

bateau ordinaire ; il ne va pas si vite que par les grands bateaux, et par conséquent met quelquefois un jour de plus à faire le trajet ; mais, à moins de circonstances extraordinaires, cette embarcation est plus sûre.

On doit prendre avec soi une petite provision de vivres, car l'usage est de ne débarquer que pour passer la nuit. Si le vent est contraire, on emploie quatre à cinq jours à parcourir la distance entre Kingston et Montréal. Pour remonter le Saint-Laurent, il faut encore plus de temps. On ne doit pas négliger, même en été, de se munir de manteaux et d'autres couvertures, parce que les rosées de la nuit sont très froides sur le fleuve.

Avec un vent favorable, nous partîmes de Kingston, entre dix ou onze heures du matin ; tant qu'il souffla nous allâmes très vite ; dans l'après-midi, nous fûmes surpris par le calme, dans le lac des Mille-Iles, et nos Canadiens furent obligés de recourir à l'aviron. Nous avions quatre rameurs, indépendamment du patron qui dirigeait la marche avec une petite pagaie. Ce lac offre une perspective extrêmement pittoresque ; mais la suite continue des îles finit